Coup de cœur pour les chœurs

«Mais souviens-toi que la musique saura toujours te consoler». Extraits de l'œuvre de Dominique Gesseney-Rappo et d'Emile Gardaz, ces mots ont vibré dans la superbe Halle des concerts dressée à Payerne pour recevoir les chanteurs vaudois. Vibré, et même plus encore, tant ils ont résonné juste. Consolation, dans une fête aussi brillante, aussi réussie? Consolation, mais oui, de pouvoir oublier, le temps d'une fin de semaine, les tracas quotidiens au profit d'une cordialité, d'une fraternité que seule la musique, le chant peuvent apporter. «On était bon mais un peu bêtes. On vivait trop chacun pour soi» ont chanté les admirables choristes payernois. On n'est peut-être pas meilleurs, mais on est un peu moins bête, après avoir vécu ces deux superbes journées de la 42e Fête cantonale des chanteurs vaudois, samedi et dimanche.

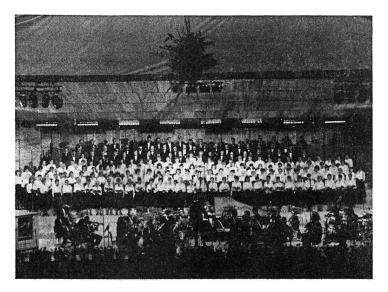
PHILIPPE BENDEL

De la joie débordante aux regrets vite oubliés, les multiples sociétés qui ont défilé sur les estrades payernoises garderont de leur passage sur les rives de la Broye un souvenir ébloui. L'organisation fut parfaite - le soleil en est témoin l'accueil, généreux, l'ambiance, plus que chaleureuse. Chacun, donc, se sentait à l'aise, mieux même, chez soi. Combien de «Salut», combien de «T'as entendu» ont retenti dans les rues de la cité de la reine Berthe, reflets immédiats d'une joie de vivre retrouvée l'espace d'un weekend. Il y a eu des frissons, de ces chatouillements qui immanquablement vous gratouillent quand l'harmonie se fait profonde; il y a eu ces pincements de cœur qui vous coupent le souffle quand on pressent que la voix va s'envoler; il y a eu la vie qui a battu au rythme de l'amitié, aux vibrations du diapason.

Des concours de bon niveau

Bien sûr, et c'est la règle du jeu, les concours distillent leurs gouttes de sueur. Prise à froid, ou peut-être trop à chaud, la société ne répond pas

toujours aux vœux exigeants d'un chef aussi inquiet que ses ouailles. La mesure se fait perverse face à l'oreille des juges, l'intonation, glissante, malgré les tapis qui recouvrent les podiums. Et pourtant, le miracle surgit presque à chaque fois: l'harmonie sort triomphante. Que se soient les chœurs d'hommes de la première division ou les formations mixtes de deuxième division, tous ont offert à un très nombreux public ce qu'ils pouvaient faire de mieux. Si certains ont parfois trébuché, d'autres ont cru avoir atteint des sommets qui n'ont pas toujours paru aussi élevés que prévus. L'essentiel, pourtant, est que chacun a chanté, et de tout son cœur. Il est toutefois important de noter que le niveau général fut bon, très bon même, si on ose le dire. Les œuvres choisies étaient intéressantes, jamais faciles, toujours musicales. Citer l'un plus que l'autre équivaudrait à se risquer sur les pentes d'un subjectivisme fort déplacé. Une constatation tout de même: l'apprentissage du solfège n'est guère chose aisée, ni manifestement très prisé...



L'éclair de Mézières

Société invitée, le chœur du Théâtre du Jorat a laissé une forte impression. Robert Mermoud n'a peur de rien, pas même de déployer ses chanteurs largement et généreusement. L'ampleur de la phrase musicale a tout à y gagner, chacun a pu s'en rendre compte. Quelle joie, quelle force, quelle musicalité de tous ces choristes dans les œuvres de leur directeur, bien sûr, mais aussi, et peut-être plus encore, dans les compositions d'Hemmerling, de Doret ou de Ducret. La leçon a été donnée, reçue, et appréciée. Ces amateurs-là, ils veulent aller au bout de leurs possibilités. Un grand coup de chapeau!

Au jour d'hier, aujourd'hui

L'événement, malgré tout, c'était la création de l'œuvre de Dominique Gesseney-Rappo et d'Emile Gardaz, présentée par les chœurs de Payerne et la Société d'Orchestre de Bienne. «Il est parti le temps des longues rêveries quand on avait le temps de vivre moins longtemps». L'œuvre a déroulé son flot sur le thème du souvenir, du présent et de l'espoir. «Pourquoi donc les hommes ont changé la vie?» Peut-être pour que naisse une création de cette veine, populaire sans donner dans la facilité, sincère sans mièvrerie, belle, touchante et émouvante. Et si, comme le dit l'auteur du texte, «on est vraiment peu de chose, même des fois moins que ça», avec ce rien ou presque, certains créent le beau. «Qu'est-ce que tu as mis dans ton cœur? Rien, mais j'ai laissé la porte ouverte». Dans cette porte se sont engouffrés des minutes intenses, où le verbe et la note se sont mariés pour l'éternité. «Hier compte peu. Tout vient après. Nos vieux regrets sont des romances. Le lendemain, tout recommence».

Les chanteurs vaudois se sont, une fois de plus, réunis. Ils se sont mis à l'unisson, ils ont trouvé le la. Le pays a respiré à plusieurs temps, sachant ménager ses effets. Le pays s'est rassemblé sous le signe de la clé, celle qui ouvre les cœurs.

Le concert de dimanche après-midi, superbe et émouvant, a uni un peu plus encore la famille. Des centaines d'enfants, des centaines de parents, des centaines de cœurs ont fait résonner un Halle des concerts pleine à craquer et attentive comme jamais à la musique, à la fraternité, à la véritable amitié. Haydn, Farkas, Bron ou Tellemann, tout a concouru à l'émotion. La moitié de la Fête est passée, que vive ce qui reste à chanter!

L'avenir est là

Enchantement d'un autre ordre, parce que plus émouvant encore, les chœurs d'enfants ont illuminés la matinée de dimanche. De Grandson à Montreux, en passant par la Broye et le Grosde-Vaud, le cœur du pays a traversé les chœurs des jeunes. La seule ambition est de chanter et de montrer que ça fait plaisir. Comme l'a dit Emile Gardaz, un vrai ami des enfants, «Quand on meurt très vieux et qu'on n'a rien découvert, c'est comme si on mourait jeune». Le pays sait encore chanter, il le saura longtemps.

Solennités

Aucune fête de chez nous ne saurait se dérouler sans prise ou remise de drapeau, fanfare, discours et cortège. La tradition a été respectée à Payerne au cours d'une cérémonie au cours de laquelle la bannière cantonale des Chanteurs vaudois a passé des mains montreusiennes à celles des Payernois. Moment d'émotion, sans tricherie, sincère, vrai. Les discours ont fleuri, de circonstance, certes, mais profondément amicaux, des centaines de photos ont été prises, dont beaucoup jauniront, mais dont une, peutêtre, rappellera à jamais la larme de ce chanteur d'on ne sait plus où, mais qui était là. Flonsflons, diront les uns, bla-bla crieront les autres, bravo ont chanté les Vaudois, et ils étaient nombreux.









